

UNE DOULEUR

Ce premier jeudi de mai-là, un marin descendait la côte toute parfumée de haies d'aubépines qui conduit à la gare de Saint-Waast au joli village de Créquy-sous-la-Tour.

Il faisait un gai soleil de printemps, pas trop chaud encore, vu l'heure quasi matinale. L'air était léger et traversé de souffles tendres comme des soupirs d'amoureuse. Mille chuchotements mystérieux peuplaient les buissons: baisers d'oiseaux, ou soliloques des brises. Les fleurs, criblées de rosée, exhalaient des parfums inouïs. Et le matelot s'avancait, chanson aux lèvres, parmi l'éblouissante apothéose, indifférent cependant à ses beautés, tant celles-ci lui paraissaient pâles à côté de la fête qui transportait son cœur.

Or, si vous voulez savoir pourquoi le matelot descendait la côte d'un tel pas d'allégresse, je vous dirai qu'il s'appelait Pierre Forget; qu'il avait quitté son village natal de Créquy-sous-la-Tour voilà quelque deux ans pour aller servir comme fusilier de deuxième classe à bord du "Jauréguiberry", qui est un cuirassé de la République; et qu'après un tour dans des contrées là-bas, où les citoyens sont jaunes et où les citoyennes marchent comme des écrivisses, il revenait au pays en congé régulier voir "les vieux", — les poches et la besace bourrées de mille curiosités gentilles rapportées en manière de souvenirs.

Mais je vous vois faire: ta! ta! ta! d'un air finaud, qui m'indique combien vous devinez que je ne vous dis point toutes les choses.

C'est vrai... Hé! pensez-vous aussi qu'un matelot de vingt ans, beau comme l'était Pierre Forget, ait pu partir au service de l'Etat sans laisser derrière soi un petit cœur bien chagriné, et qui pleurerait tant qu'il avait de larmes (Pierre Forget se rappelait comme si c'était d'hier) lorsque le fiancé, "son Pierre", l'avait embrassée un soir d'octobre en lui disant: "Au revoir, ma Jeanne chérie, à bientôt, à dans deux ans!"

Car, autant vous le confier tout de suite, le petit cœur s'appelait Jeanne: Jeanne Lebas. Un joli brin de fille, souple comme un jonc, avec une tête de vierge auréolée de cheveux couleur de lin qu'éclairaient deux yeux bleus dont la profondeur donnait le vertige d'amour à Pierre, rien que d'y penser.

Son portrait avait suivi Pierre jusqu'au bout du monde, avec un paquet de lettres sans cesse grossissant, attachées ensemble par une grosse ficelle rouge...

Ah! ces lettres!... Dès qu'il aperçut poindre sur le ciel bleu de mai le clocher d'ardoises de Créquy-sous-la-Tour, Pierre ne put se retenir de vouloir les relire. Il s'assit sur un talus, et commença de les déplier une à une.

Celle-ci disait:

"Plus que dix-huit mois, mon Pierre. Je me trouve bien seule, mais je me console en pensant qu'après, nous serons l'un à l'autre pour toute la vie!"

Et celle-là:

"Je t'embrasse de tout mon cœur, Pierre. C'était hier la Noël. J'ai été voir ton père et ta mère, et nous avons bien parlé de toi. Il a été question que nous achèterions la ferme à

Leboue, qui tient trois journaux de terre entre Créquy et La Chapelle. Mon père ne demanderait pas mieux que d'avancer l'argent. Tu es travailleur, tu le rendrais vite."

Et cette autre encore:

"J'ai eu du chagrin depuis ma dernière lettre, Pierre. Le fils à Jean Pouty, tu sais le grand Charles, celui qui est soldat dans les artilleurs, est revenu au pays. Il a un galon en or sur sa manche et fait le fier. Alors, comme il est riche, papa disait comme ça que ce serait bien raisonnable à moi de l'épouser, parce qu'il paraît qu'il aurait bien voulu de moi. Moi pas. Je t'ai promis, Pierre. Je n'oublie pas ce que j'ai promis!"

Il y en avait dix-huit comme cela, quoique depuis quelque temps elles devinssent moins fréquentes, et que même la dernière datât du premier janvier. Pierre l'avait reçue à Mithylène.

Tout regaillard, le matelot reficela soigneusement le doux paquet. Le soleil montait à l'horizon. Il faisait déjà chaud. Et voilà que, soudain, une joyeuse volée de cloches s'échappa du clocher de Créquy. Ce carillon connu émut profondément Pierre.

—Bon, fit-il, j'arrive bien. Il y a fête; je trouverai tous les amis chez eux.

Et, plus alerte que jamais, il hâta le pas vers le village.

Bim! Bam! Bim! Bam!

Elles sonnaient tant qu'elles pouvaient, les cloches de Créquy. Leurs petites notes claires

écire. Mais peut-être la tentation de s'arrêter en chemin va-t-elle être trop forte...

Bim! Bam! Bim! Bam!

Pierre active sa course...

—Bonjour, Pierre Forget!

Au bord de la route, une petite gardeuse de vaches hèle ainsi le matelot.

Pierre la reconnaît. C'est la fille à François Coste, une gamine de sept ans, guère réputée pour son intelligence.

—Bonjour, Françoise Coste! Bonjour!

—C'est-y que vous venez pour la noce, Pierre Forget?

—La noce à qui, Françoise?

—A Jeanne Lebas, donc! Elle se marie ce matin avec Charles Pouty, qu'a fini son temps!

Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu!... Françoise, les arbres, les champs, le village, tout se met à tourner autour du matelot... Le carillon des cloches lui emplit les oreilles... Son cœur défaille... Va-t-il tomber? Non! Car au bout d'une minute, durant laquelle il s'est senti devenir plus pâle qu'un mort, un flot de sang lui monte au visage.

Jeanne traîtresse! Jeanne menteuse! Cela le surpasse! D'abord il se refuse à comprendre; et puis, quand il comprend, mille désirs de vengeance se précipitent en sa tête... Ah! elle s'est moquée de lui! Eh bien! elle va voir ce qu'elle va voir! Il va aller tout de suite au-devant de la noce, et il jettera publiquement à la face de l'infidèle ses lettres pleines de faux serments!

Mon Dieu! comme il souffre, le pauvre!... Voilà maintenant que son cœur se gonfle au plein de sa poitrine. Une grosse larme commence à couler de ses yeux, puis dix, puis cent, puis des torrents de larmes...

Hélas! non! il n'ira pas au-devant de la noce! Malgré la trahison de Jeanne, il l'aime tant encore qu'il ne saurait lui faire de peine...

—Petite! sanglote-t-il.

Françoise, d'abord effrayée de tant de douleur, s'approche.

—Ecoute, je vais te donner beaucoup de belles choses, et tu ne diras à personne, à

personne, tu entends, que tu m'as vu!

Et le voici qui vide entre les mains de l'innocente les menus trésors de sa besace: bracelets de verre, poupées de porcelaine, colliers de dents d'animaux, bagues, broches, tout ce qu'il amassait depuis deux ans qu'il courait à travers le monde, dans le seul but de les offrir un jour à sa bien-aimée.

Puis, quand il a fini, il hésite encore... N'ira-t-il pas tout de même, en se cachant, embrasser le père et la mère? Ne devra-t-il pas chercher dans leurs baisers une suprême consolation?

Non! Non! Non! Il va s'en retourner, sournois comme il est venu. Il n'offrira à aucune pitié offensante le spectacle de son chagrin! Nul ne pourra dire que Pierre Forget, fusilier marin, ait été un trouble-fête...

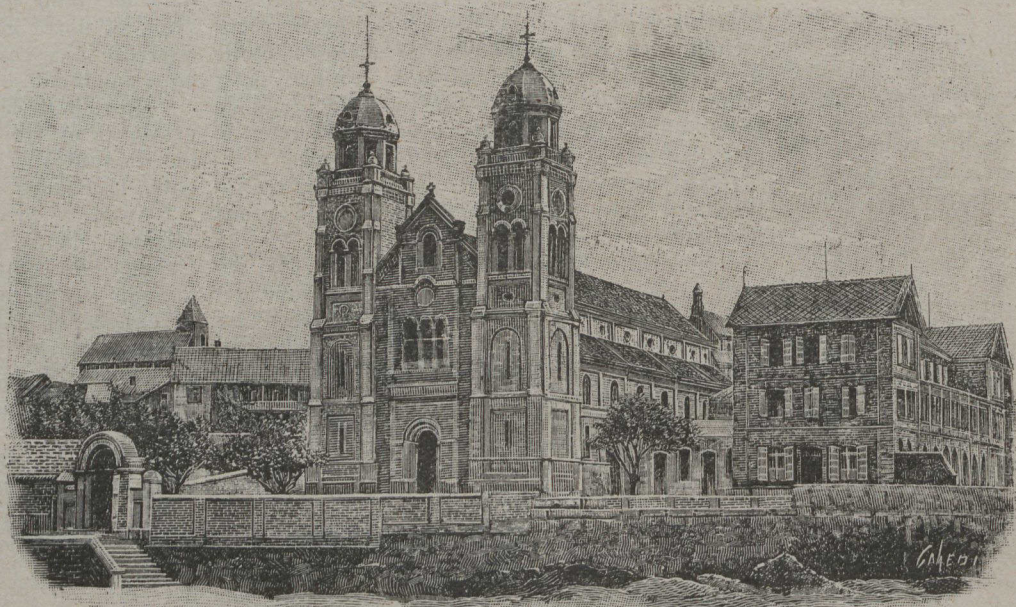
Déjà il tourne les talons...

Le soleil maintenant est haut et chauffe dur... Du cœur, donc, Pierre Forget! En route!

Et, tandis que les cloches de Créquy sonnent frénétiquement, Pierre Forget remonte péniblement la côte qui conduit à la gare de Saint-Waast...

G. CAVELLIER.

Le meilleur négociateur d'une nation, c'est sa flotte. — NELSON.



Madagascar et ses progrès — La nouvelle église de Fianarantsoa